

Najib Belkhodja n'est plus : La Médina en deuil

Le tout Tunis artistique s'est réveillé hier avec la mort de l'artiste-architecte de la vieille ville. Najib Belkhodja nous a quittés tard dans la nuit de mardi à mercredi, et laissé en nous un cortège d'émotions

Quand notre mobile a sonné de bonne heure, hier matin, on a craint le pire. Notre cur a vite sauté de doute et on s'est préparé pour recevoir la mauvaise nouvelle.

Sur le premier SMS de la journée, on lit: «Notre ami Najib Belkhodja est décédé. L'enterrement aura lieu cet après-midi (NDLR: hier), juste après la prière d'El Asr».

Bouche bée et comme si nous avions avalé notre langue, on est resté de marbre un bon moment

«Au nom des artistes plasticiens, j'adresse mes condoléances à la famille et que Dieu le Tout-Puissant lui accorde Son Eternel Paradis», nous a dit au téléphone le président de l'Union tunisienne des artistes plasticiens (UAPTT), Mongi Maâtoug qui nous paru très affecté et ne trouvant même pas les mots qu'il faut pour nous annoncer la mort d'un grand artiste et membre d'honneur permanent de l'Union.

Le 21 avril 2007, sa famille artistique a organisé en son honneur au Centre culturel de la Kasbah une rencontre pour parler de son parcours, de son détachement de l'Ecole de Tunis et de ses grains de bonnes folies. Tout au début on croyait que le débat allait être attisé. Ce n'était pas le cas,

nous a fait savoir l'universitaire, artiste plasticien, Sami Ben Ameer, ancien président de l'UAPTT. «C'était une séance de reconnaissance et de réconciliation. Même Am Hédi Turki de l'Ecole de Tunis qui a pris la parole n'a évoqué que la nécessité du détachement de Belkhodja dans les années 1970 de l'Ecole de Tunis. Brahim Azzabi aussi a beaucoup parlé du parcours du défunt. Il y a eu une foule de témoignages éloquents, sincères sur l'artiste. Mais son compagnon d'art depuis 1960, Naceur Ben Cheïkh a parlé de l'homme avant tout, de son mouvement, du délire de son imaginaire, de sa Médina, de son expérience C'était magnifique et comme si on lui avait fait ce jour-là nos adieux. C'était un vrai rassemblement en son honneur», nous a dit au téléphone Sami Ben Ameer qui a présidé et animé la rencontre mémorable du 21 avril dernier

A midi, notre autre ami Kamel Ben Ouanès nous a appelé pour nous informer, ne sachant pas que nous étions déjà au courant. «Vendredi dernier, on a dîné ensemble et il était comme d'habitude, lucide. Mais tu sais, il est âgé et il fumait beaucoup. Et c'est ça notamment qui l'a rongé et détruit», nous a-t-il dit.

Quand on parle de Najib Belkhodja, c'est notre Médina qui s'exhibe avec ses couleurs, ses ombres et son architecture de l'abstrait. Ce qui fait la singularité du travail de notre artiste, c'est ce trait maîtrisé, cette géométrie qui ne choque pas Loin du figuratif et du «populeux» mais avec âme et spiritualité. A la Foire internationale de Dubaï, Najib Belkhodja était présent avec son travail. Il était de ce groupe qu'a glané le galeriste Moncef Msakni d'El Marsa pour présenter nos couleurs abstraites et représenter notre pays. Najib Belkhodja nous a quittés pour un autre monde. Certainement meilleur. Et a quitté sa compagne, Najet Hermassi. Une brave dame qui a été toujours à ses côtés et ne le lâchant jamais. Partout où on voyait Najib, Najet était certainement dans l'ombre et les parages. Le couple était d'une rare complicité et fortement proche.

«De ville en ville, le rêve se poursuit Relation amoureuse avec la ville. Le

corps de la ville est érotique. Sensualité urbaine, civilisationnelle. Discours hermétique qui se dévoile à travers un système répétitif. Labyrinthe que seul les invités peuvent pénétrer sans s'égarer. Najib est une leçon de peinture. Un destin, une vérité. Une valeur sûre. Il a traversé le monde pour arriver jusqu'à la toile. Il lui a alors donné l'écume d'une vie et l'essentiel d'une existence. Quelques signes d'une Médina idéale. A l'image d'une perfection absolue Comme si la Médina était au cur du mystère pictural Il est libéré de son milieu et s'est détaché des mondes traditionnels de sa culture pour mieux l'exprimer. Il va directement à l'essentiel et ne s'embarrasse pas de superflu ou de bavardage inutile. C'est un artiste qui prône un art géométrique minimal», écrit Mustapha Chelbi dans Le Grand Album des Beaux-Arts, édité en 2006 chez les Finzi

L'artiste s'est retiré en silence et a quitté sa Médina pour toujours. Sa Médina qu'il a magnifiée, peinte et sillonnée de long en large. Qu'il a dressée dans le ciel comme s'il faisait une pièce «Cher ami, dors en paix, nous tous, prions pour toi et nous ne t'oublierons jamais», a dit une artiste qui affectionne ses uvres qu'elle a vues pour la première fois dans la collection de l'UIB.

Zohra ABID